

Exposition **M^{me} Michele Durono**

De Vasto à Longwy en passant par Vevey, c'est toute une histoire et c'est à peu près ma vie.

Mon prénom est Michele, en italien ou en français, parce qu'à 13 ans je suis arrivée en Lorraine. Le 15 janvier 1948. Il y avait de la neige, les vitres étaient glacées, on aurait dit des rideaux. J'avais vécu la guerre en Italie, les tickets de rations, le pain noir. J'ai vu les bombardements, j'ai vu les morts. J'étais réfugiée dans les campagnes pour me cacher des Allemands. Je suis née en 34, j'avais six ans quand il y a eu la guerre.

Je me rappelle de tout. J'habitais sur la Côte Adriatique. Les bateaux depuis la mer, ils lançaient des bombes vers mon pays. La sirène sonnait et on devait se réfugier. Et pis quand les Américains sont venus, on est rentrés en ville mais les maisons étaient détruites, il y avait des morts par terre. J'ai vécu tout ça.

En 1947 mon père est parti en France parce qu'ils demandaient des ouvriers pour aller travailler à l'usine. Et un an après il a fait venir toute sa famille, c'est-à-dire ma mère, mon frère, moi, ma sœur. J'étais gamine. Pour le plaisir de ma maman -moi j'étais très attachée à mes parents, à la famille- je suivais le guide. Il y avait pas le choix. A seize ans j'ai connu mon mari. Et j'ai battu le record ! Septante et un an de mariage. La première fois que mon papa m'a laissé sortir, j'ai rencontré Michel. Michele et Michel. Il est venu me chercher pour danser et j'ai dit oui. Le coup de foudre. Tant pour moi que pour lui. Il m'a plus quittée. Il était amoureux de moi, il m'a jamais quittée. On est toujours ensemble, on s'aime toujours, et ça c'est le grand amour. Et on s'est rencontré le jour de Saint Michel, plus beau que ça y'a pas. Et ça fait septante-trois ans qu'on se connaît. Lui il a nonante-trois ans et moi j'ai quatre-vingt-neuf ans.



A dix-huit ans je me suis mariée, j'ai eu deux enfants magnifiques, deux beaux garçons. C'était l'unique homme de ma vie. C'est rare. Lui fait pas un pas sans moi et moi je fais pas un pas sans lui. La fidélité c'est ça. On s'est marié en 52. J'élevais mes enfants. Je faisais la couture, je faisais beaucoup de choses pour la famille, pas pour les gens. Et depuis 1969 c'est encore toute une histoire.

On était en vacances au mois d'août en Italie, dans mon pays, et mes enfants ils jouaient au ping-pong au bord de la mer. Ils avaient dix et quatorze ans. Ils parlaient en français et deux filles qui se promenaient se sont approchées et ils ont commencé à discuter. Elles avaient le même âge à peu près que mes fils. On a fait connaissance, c'était une famille suisse. On s'est salué, on s'est revu pendant les vacances et puis le mois de septembre on est venu à Vevey avec mon mari en voiture. On a été invité chez eux, on a vu le coin au bord du lac, il nous a fait visiter et c'était magnifique. Voilà l'histoire de notre venue en Suisse. C'est une belle histoire aussi. J'ai toujours voulu faire un livre de ma vie pour raconter tout ce que j'ai vécu.

On a commencé à travailler à l'usine, ils nous ont fait un contrat de trois ans. Mon mari était dans un atelier d'un côté et moi dans l'autre. Ça me plaisait pas. J'ai trouvé une annonce et j'ai été prise tout de suite aux Galeries du Léman. J'ai travaillé presque trois ans. J'ai su que Sudi cherchait du monde alors j'ai donné mon congé. J'avais presque le double de salaire, mais avec les responsabilités de caisse. J'ai travaillé à Corsier, à la Byronne, j'ai fait les quatre magasins. J'adorais ce travail. J'ai toujours aimé la comptabilité, les chiffres. Je travaillais dix heures par jour. J'ai jamais pris une heure supplémentaire, tout donné. A cinquante-cinq ans j'ai dû arrêter. J'ai plus pu travailler. Mon bras était usé, complètement. Alors j'ai arrêté.

On a toujours habité dans le même quartier, rue du Midi 30. On allait s'asseoir au bord du lac On a été là-bas jusqu'à ce qu'on vienne à Beau-Séjour.

Je n'ai pas regretté d'être venue à Vevey.